

**SOCIAL.** Quels liens entre les aumôniers, l'hôpital et la crise sanitaire de la Covid-19 ?

## « Des malades ont découvert le service d'aumônerie »

**COMMENT** les aumônières et aumôniers en milieu hospitalier ont-ils pu, en temps de Covid, assurer leur mission ? Nous avons rencontré Catherine Mahieu et Chantal Adam.

### Quel a été votre parcours ?

Catherine Mahieu, assistante sociale, puis directrice d'hôpital et membre d'équipes de mouvements chrétiens : « A l'hôpital, j'ai toujours été très attachée au respect du principe de laïcité de 1905 et à son corollaire, la liberté de culte. En retraite fin 2016, j'ai été appelée, au nom de l'évêque, par Mme Lemesle, qui cherchait une remplaçante bénévole à cette mission de déléguée diocésaine à la pastorale de la santé. »

Chantal Adam, infirmière retraitée de l'hôpital public, membre de l'Action catholique des milieux sanitaires et sociaux et d'une EAP : « J'ai été sollicitée en 2018 par Catherine, au nom de notre évêque, pour la mission bénévole de RDAH, prolongement de mon métier et de mes engagements. Cela m'occupe beaucoup. »

### Parlez-nous de l'aumônerie

L'aumônier travaille avec une équipe de bénévoles, accompagnée par un prêtre, « ce qui permet d'analyser les situations à plusieurs, de réfléchir en commun ». Ils vont voir, rencontrer, écouter les malades, sur leur demande. « Il n'y a pas de visites systématiques pour éviter tout prosélytisme, dans le respect de la laïcité. » La demande peut venir des familles. On peut regretter qu'il y ait trop peu de relais dans les paroisses. Beaucoup de chrétiens ne savent pas qu'ils peuvent faire appel à un aumônier. Quand l'aumônier est connu et reconnu, on l'appelle, parfois en urgence, par exemple dans le cas d'acci-

dents graves. » Les aumôniers, missionnés par l'évêque et recrutés par la direction de l'hôpital, doivent passer un diplôme universitaire de laïcité et histoire des religions et reçoivent une formation sur l'écoute, la souffrance, la fragilité.

Dans les Ehpad, les célébrations hebdomadaires permettent à beaucoup de retrouver une communauté, un lieu d'échange et de prière. Tous-saint, Noël ou Pâques sont des temps forts.

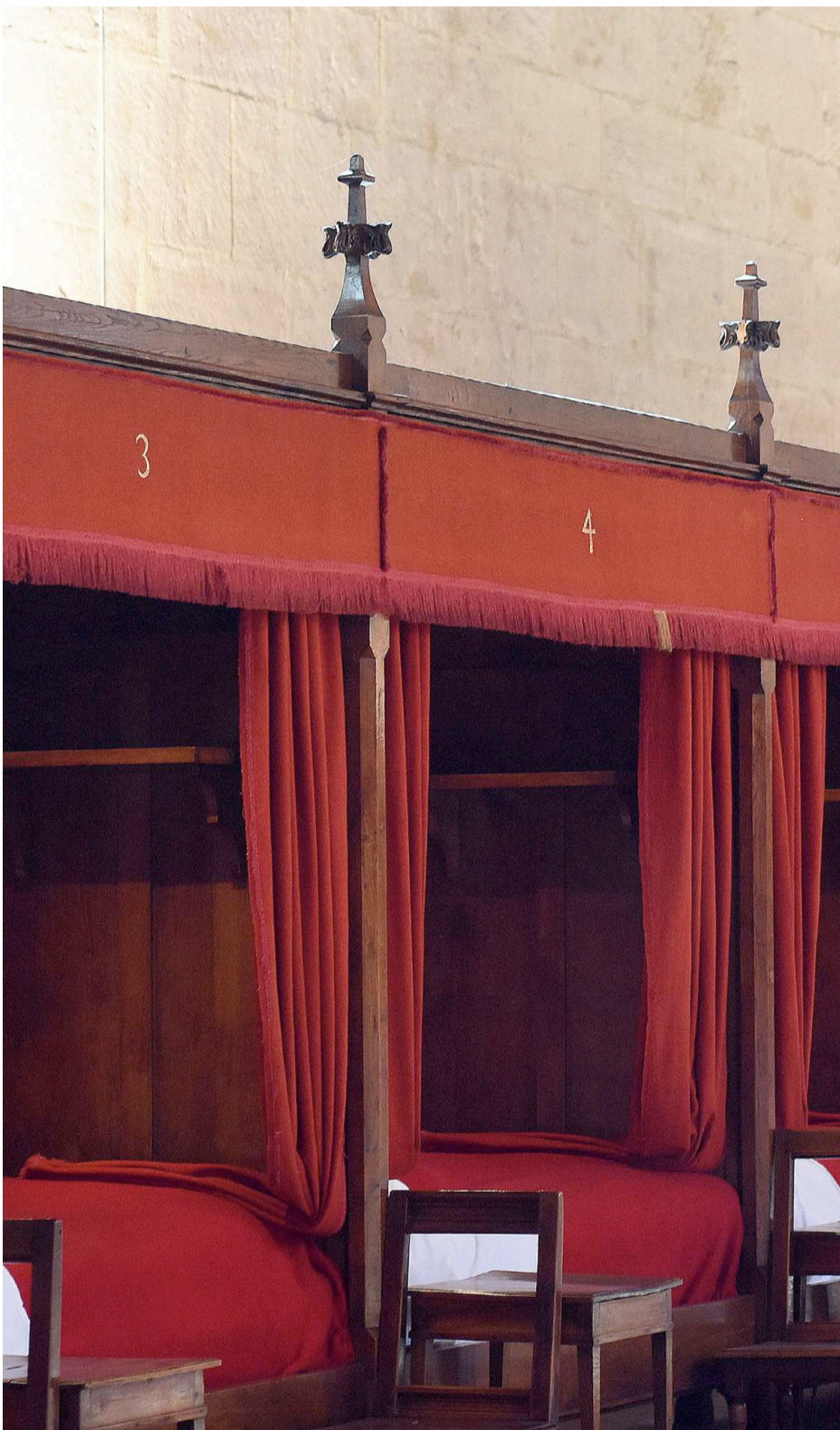
« Pour nous, la visite aux malades est le premier des sacrements, celui de la fraternité. Nous accompagnons aussi les mourants et leur famille, mais ne pouvons pas administrer le sacrement des malades, nous regrettons que même un diacre ne puisse le faire. »

### Quels ont été les effets de la Covid ?

Pendant la pandémie, les bénévoles ne pouvaient plus visiter les malades. Les aumôniers se sont retrouvés seuls. Lors du premier confinement, même eux ne pouvaient rencontrer les patients. Certains ont alors transmis chaque semaine une feuille de prière. La situation pour les malades en fin de vie et leur famille a été si inhumaine qu'il y a eu des rencontres au niveau national avec le ministère de l'intérieur, chargé des cultes, pour assouplir certaines règles. « Les besoins spirituels se sont faits plus pressants ; des malades ou des résidents ont découvert le service d'aumônerie. »

Les aumôniers, en tant que membres des équipes soignantes, se sont fortement impliqués. En Ehpad, ils ont pu venir en renfort auprès des personnels pour les repas, les promenades ou les contacts téléphoniques et visioconférences. Cette solidarité a fait naître une plus grande confiance et approfondi les relations. Certains soignants ont apprécié de pouvoir se confier.

Comme le port de la blouse était obligatoire, beaucoup de



→ « La visite aux malades est le premier des sacrements, celui de la fraternité », disent nos deux interlocuteurs.

soignants ont découvert que les aumôniers étaient des collègues à part entière et à la différence des familles, ils ont pu revenir dans les services.

### En quoi consiste ce travail ?

Chantal Adam : « Je coordonne les aumônières et aumôniers (douze femmes et un homme, laïcs, et un prêtre) en lien avec la pastorale santé et les directions des établissements hospitaliers. Les aumôniers, salariés, conformément à la loi de 1905, garantissant la liberté de culte en milieu fermé, accompagnent spirituellement les personnes hospitalisées, sur leur demande. Le lieu culturel peut être partagé avec les représentants des autres religions. »

Catherine Mahieu : « Je coordonne les trois branches santé : les aumôneries dont est chargée Chantal, la pastorale des personnes en situation de handicap dont est chargé Yoann Kuchenbuch-Jouin, et le SEM, Service évangélique des malades (visites à domicile, aux personnes âgées dépendantes en Ehpad non hospitaliers). Un responsable bénévole remplacera Marc Hédouin, diacre, en fonction quatre ans. »

### Un mot sur la vaccination ?

Nous avons vivement encouragé les aumôniers à se faire vite vacciner et à respecter les consignes sanitaires.

### Quels sont vos besoins ?

Le SEM est surtout manqué de volontaires. Nous faisons appel aux bénévoles, en particulier aux jeunes retraités.

**O. et D. DELAUNAY**

► Contactez votre curé ou téléphonez au 02 33 76 70 84. Mails : [delegation.sante@diocese50.fr](mailto:delegation.sante@diocese50.fr) ; [aumonerie.hopitaux@diocese50.fr](mailto:aumonerie.hopitaux@diocese50.fr)

## Billet spirituel

### Il ne sert à rien d'attendre, il faut veiller

**CERTAINS** attendent la fin du monde (fin de la terre, fin de l'espèce humaine). Ils scrutent les textes bibliques pour ajuster leur prédictions. Des guerres, des tremblements de terre, des famines, des épidémies, des tribunaux iniques, des délations familiales seraient des prémices de la fin du monde. Mais ouvrez un livre d'histoire : tout y est déjà, il n'y a rien de nouveau là-dedans. Il est vain de chercher à faire de telles prédictions car « pour ce

qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le fils, le père seul le sait ». Il ne sert à rien d'attendre : il faut veiller, veiller dans tous les sens du terme : prendre son quart sur la passerelle du bateau, surveiller, prendre soin. Observer la terre, la surveiller, en prendre soin, pour mieux préparer l'avenir et pour que nos enfants puissent y vivre harmonieusement : voilà l'important. Mais aussi,

prendre soin de l'autre, prendre soin de soi, et même si nous n'en connaissons pas la date précise, préparer notre sortie, notre fin. Ce proverbe semble être un bon moyen pour tout cela : « Vis comme si tu devais mourir ce soir et travaille comme si tu devais vivre toujours. »

**Robert COURVOISIER**  
Église protestante unie

# Sorties

SPECTACLES  
VISITES THÉÂTRE  
EXPOSITIONS  
CONFÉRENCES

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

NOS PAGES LOISIRS : lundi - mardi - mercredi - jeudi - samedi  
LE PROGRAMME DES CINÉMAS : mercredi  
LA SÉLECTION DU WEEK-END : vendredi  
LES IDÉES DE SORTIES DU DIMANCHE : dimanche

**LA PRESSE**  
DE LA MANCHE